

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 2 (1945)
Heft: 16

Artikel: Souvenirs d'un ancien
Autor: Girard, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997064>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JEUNESSE FORTE PEUPLE LIBRE

Journal des chefs romands
de l'instruction préparatoire

Editeur : Office central pour l'instruction préparatoire, la gymnastique, le sport et le tir (O. F. I.)



Macolin, novembre 1945

N° 16

Il n'y a rien qui rafraîchisse le sang
comme d'avoir su éviter de faire une
sottise.

La Bruyère.

Souvenirs d'un ancien

1916, au plus beau de l'été. Le bataillon suit les méandres de la route, qui de Bienne conduit à Evilard. Les uniformes gris-verts râpent encore un peu. Ils sortent de l'Arsenal. Les culottes ne sont pas encore culottées. Des bruits circulent dans la colonne de marche : La Division est à Evilard. Et bientôt ces bruits deviennent une certitude, car pendant la halte horaire, le capitaine, du haut de son cheval nous dit : « Attention, dans la compagnie ! La Division est à Evilard, aux Trois Sapins. Je compte sur vous... etc ».

Or, on ne tient pas, mais pas du tout à rencontrer à tout bout de champ son Divisionnaire. Et il y a à parier cent contre un qu'ils se sont installés dans le meilleur café de l'endroit.

Mais en fin de compte tout s'est très bien passé. Le Divisionnaire est resté invisible. Tout au plus, avons nous aperçu l'Adjudant et ses aiguillettes. Mais il n'a prêté aucune attention à nos faits et gestes. C'est que des soldats, il en avait déjà vu quelques-uns. Et le lendemain nous partions, à l'aube, pour la Métairie de Prêles.

Cependant avec un ami, j'étais allé fumer ma pipe sur la route. Et c'est alors que j'ai découvert Macolin.

« Je reviendrai ici, un jour. **Après** ».

Après. Bien longtemps après je suis revenu. La guerre était finie. J'étais un civil, pour toujours, pensais-je. En plein dans la vie... La vie

avec ses travaux et ses plaisirs, ses mirages et ses promesses, ses incertitudes et ses peines. La vie, au milieu des hommes, des femmes, des idées.

Macolin m'a accueilli une ou deux fois, dans une petite chambre du grand hôtel. Le soir, les lumières de Bienne scintillaient. Le matin, les chemins forestiers m'attendaient avec toutes les rêveries et les projets des promenades solitaires. Il est bon d'avoir, quelque part un belvédère, un haut lieu, pour, de temps en temps, arrêter sa route et faire le point,

Un peu d'orientation. Essayer de voir ce que l'on est devenu, et aussi ce que le monde devient.

Ce qu'il devenait le monde, nous le savons, à présent. Il a fallu reprendre sac et fusil, reformer la colonne de marche, avec d'autres camarades, d'autres officiers. Mais c'était la même colonne de marche. Tout cela est fini. Sac et fusil sont retournés à l'Arsenal.

Et moi je suis retourné à Macolin.

Tout y est changé. C'est à présent un centre d'éducation physique. Dire que je ne regrette pas un peu le vieil hôtel, si confortablement suranné, avec ses lustres second Empire, ses grandes glaces et ses petites chambres tout éclairées par l'espace, ce serait mentir. Mais si nous avons fait, nous les vieux, dix ans de service actif, ce n'est pas sans avoir compris certain-

nes choses. Qu'une époque, par exemple, peut vieillir, sans qu'on s'en aperçoive, sans que ce soit précisément la faute de personne. Qu'une certaine sagesse peut tourner tout doucement à la sottise. Que les notions les plus traditionnelles ont eu leur jeunesse et leur éclat, parfois révolutionnaires.

Ainsi, que les jeunes lanceurs de disque, de poids, de jacelot fassent bon ménage, à Macolin, avec les pères conscrits qui font leur petite

promenade philosophique. C'est une erreur de croire que les vieux ne comprennent pas les jeunes. Malheureusement, il arrive que les vieux ne voient la jeunesse qu'au travers de leurs souvenirs.

Pour moi, si je retourne à Macolin, ce que je souhaite, et que d'aventure je me trouve sur le terrain de jeu où l'on s'exerce, je sais que nous serons sur un terrain d'entente.

Pierre Girard.

Les allumettes qui ratent

Une allumette qui rate n'est pas une allumette. C'est une attrape, une imposture, une impertinence en boîte, un engin à faire enrager le monde, mais ce n'est pas une allumette.

L'allumette qui ne s'allume pas est l'image de tout ce qui manque à sa promesse, l'image par exemple des couteaux qui ne coupent pas, des portes qui ne joignent pas, des boutons qui ne tiennent pas, des montres qui ne marchent pas, des chiens qui n'aboient pas, des mets qui ne nourrissent pas, des tonneaux qui fuient, des cordes qui cassent, des sentinelles qui dorment, des clous sans pointe, des rivières sans eau, des soldats sans courage, des hivers sans neige, des printemps sans fleurs, des juges iniques, des caissiers infidèles, des lâcheurs, menteurs, déserteurs du devoir et tutti quanti qui ne remplissent pas leurs fonctions, ne connaissent pas leur métier, n'arrivent pas quand on les attend et déçoivent les espérances de ceux qui comptent sur eux.

Ch. Wagner.

(Tiré de « Vaincre »).

LE CIEL N'EST PAS ENCORE SEREIN...

Et voilà pourquoi nous ne pouvons nous réjouir sans arrière-pensée, bien que la guerre soit finie. Il y a eu trop de souffrances, trop de blessures, trop de ruines. Il y a encore trop de deuils, trop d'ombre dans trop de foyers.

Certes, notre sort fut enviable, et nous devons y songer chaque jour avec gratitude. Cependant, chez nous aussi, il y a encore beaucoup à faire !

Que l'on feuillette le dernier rapport annuel de Pro Juventute et l'on en aura le témoignage éloquent. Les nombreuses activités de cette fondation, à laquelle le public suisse ne marchandait pas sa confiance, nous prouvent que la **jeunesse de chez nous** mérite toute notre sollicitude.

L'adolescence retiendra tout particulièrement l'attention de Pro Juventute, puisque cette année la recette de la vente de timbres et de cartes lui est sur tout consacrée.

Assistance aux jeunes gens difficiles, subsides aux apprentis, camps affectés à la récolte de « pives », ateliers et foyers de loisirs, camps en faveur de jeunes Suisses de l'étranger, voilà un magnifique programme ! Et nous ne citons que l'essentiel de ces bienfaisantes activités.

Décembre est le mois de Noël, le mois où la lumière et la joie devraient descendre dans tous les foyers, dans tous les coeurs. Faisons chacun notre part. Le rayonnement de Noël n'en sera que plus vif. Il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir ;

voilà la devise de tous les hommes de bonne volonté.



Un jeune se délasse.

RIONS...

Un homme, visiblement éméché, pénètre dans le bureau de l'Etat-civil et dit à l'employé :

— Messieurs, je viens déclarer mes jumeaux...

— Pourquoi me parlez-vous au pluriel, interrompt l'employé, je suis seul ici.

— Ah ! vraiment ? reprend l'homme, visiblement surpris, alors je crois que je ferais bien de retourner à la maison pour voir si je ne me trompe pas !